

LE PÈLERIN

L'ACTU À VISAGE HUMAIN

Canicule
COMMENT
RAFRAÎCHIR
LES VILLES

Ordinations
AU MANS,
LES FEMMES
INNOVENT

Chute de la lecture

LES ÉCRANS ONT-ILS GAGNÉ ?

bayard

N°7491 - JEUDI 25 JUIN 2026

M 02326 - 7491 - F: 4,90 €





LIVRES CONTRE ÉCRANS

Un duel pour l'avenir

Les études sont formelles : les Français lisent de moins en moins.
Une situation préoccupante tant les livres nourrissent l'esprit, l'imagination
et le goût des autres. Que risque une société à moins lire ?

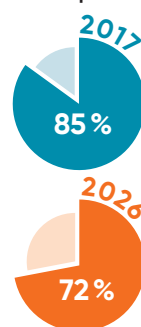
Par **Pierre Wolf-Mandroux**, illustrations **Sarah Bouillaud**



LE LIVRE traverse une mauvaise passe. Le 1^{er} juin, les librairies Furet du Nord et Decitre, du groupe Nosoli, ont été placées en redressement judiciaire. Un mois et demi plus tôt, le groupe Gibert avait emprunté le même chemin. Leurs difficultés révèlent la mauvaise santé du livre en France. Les ventes d'ouvrages neufs s'érodent parce que les Français décrochent de la lecture. Toutes les études, dont celle d'Edistat (Statistiques de l'édition), constatent cette régression (*lire info-graphie p. 23*). Et pas uniquement chez les jeunes. « En 2025, on a vu pour la première fois un décrochage chez les plus de 50 ans », précise Régine Hatchondo, présidente du Centre national du livre (CNL).

La situation inquiète, non sans raison. Les évaluations attestent que le

**Pourcentage
des plus de 18 ans
lisant au moins
un livre par an.**



Source : étude Ifop/Art Explora, juin 2025.

niveau scolaire des Français se dégrade. L'Éducation nationale relève des problèmes de compréhension des consignes chez les élèves. Même des enseignants accusent des lacunes. En 2022, durant l'épreuve de recrutement des professeurs des écoles, des candidats n'ont pas su définir « chancelant ». « Chancelant est rare à l'oral mais courant à l'écrit, remarque Michel Desmurget, neurophysiologiste et directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. Cela veut dire qu'on a désormais des enseignants qui n'ouvrent pas de livre. »

Difficile d'évoquer la chute de la lecture sans parler des smartphones. « Les enseignants ont perçu le premier décrochage chez les élèves vers 2015, avec l'essor des réseaux sociaux », relève

...

Enquête Livres contre écrans : un duel pour l'avenir

● ● ●

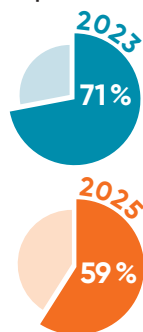
Régine Hatchondo. Le second a frappé durant la pandémie. La présidente du CNL sonne aujourd'hui l'alarme : « Attention au smartphone. Les créateurs des réseaux sociaux ne sont pas des philanthropes. Ils veulent capter notre temps pour gagner de l'argent. »

N'exagère-t-on toutefois pas le danger ? N'a-t-on pas toujours crié au loup et à l'abêtissement des masses devant chaque nouveau média ? La télévision, par exemple, n'a pas tué le livre. « La différence, c'est que le smartphone est greffé à notre corps, nuance Régine Hatchondo. On ne peut pas emporter sa télé dans les transports en commun ou dans la cour d'école. » La dernière étude du CNL, publiée en avril 2026, révèle que les jeunes passent dix fois plus de temps sur les écrans que sur des livres. « Des nouvelles pratiques culturelles émergent et ce n'est pas grave en soi, estime l'historien Olivier Deloignon, qui a écrit *Une histoire de l'imprimerie et de la chose imprimée* (Éd. La fabrique). Mais quand elles ont pour vocation d'occuper tout votre temps et qu'elles vous empêchent de réfléchir, elles posent un problème. »

Bienfaits innombrables

Michel Desmurget, auteur de *Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital* (Éd. du Seuil), estime, lui aussi, que les réseaux sociaux changent tout. Et pas en bien. « Ce sont des outils prédateurs », tranche-t-il. Il a décortiqué les études sur leurs effets, et ceux-ci se révèlent délétères sur la santé mentale, la concentration, la réussite scolaire ou encore le sommeil. Autant de facultés que la lecture contribue au contraire à renforcer. Ses bienfaits sont innombrables. On n'ira pas jusqu'à affirmer qu'elle guérit le cancer et apporte la paix dans le monde. Mais en réalité, on n'en est pas si loin. Par exemple, la lecture quotidienne de livres augmenterait l'espérance de vie de deux ans en moyenne, selon une étude de 2016 de l'université de Yale (États-Unis).

Pourcentage des
50-64 ans lisant
au moins cinq livres
par an.



Source : CNL 2025.

Elle ralentit le déclin cognitif. Car la lecture nous fait entrer dans un état de méditation qui diminue le stress, stimule le langage, la mémoire et l'imagination. Elle permet aussi d'enrichir son vocabulaire, et ainsi de mieux communiquer, d'accéder au savoir en comprenant les textes. La lecture étoffe la culture générale pour une autre raison simple : l'on comprend et retient bien mieux une information en la lisant qu'en l'entendant. « On peut moduler notre vitesse, revenir en arrière s'il le faut. À l'oral, on a moins de temps pour traiter l'information en profondeur », explique Michel Desmurget. Sans surprise, les grands lecteurs synthétisent mieux leurs idées et réussissent davantage à l'école.

Le livre facilite aussi la rencontre avec l'inattendu. « J'entre souvent dans une librairie avec une idée de livre en tête et j'en ressorts avec un autre. Je me laisse porter, je fais le pérégrin », rappelle Olivier Deloignon. Le livre permet ainsi d'échapper aux recommandations automatisées



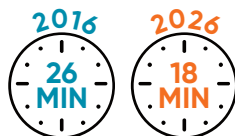
des algorithmes, qui choisissent en fonction de votre profil. « C'est la possibilité de bâtir son indépendance d'esprit. »

Développement de l'empathie

Mais sa force la plus étonnante est peut-être ailleurs : la lecture nous fait vivre l'existence des personnages de façon presque... littérale. « Quand vous lisez qu'Emma Bovary a peur, vos zones du cerveau liées à la peur s'activent », précise Michel Desmurget. Ce phénomène a pour effet de développer notre empathie. Les études ont prouvé que les grands lecteurs ont une meilleure tolérance envers ceux qui ont des idées différentes. Le livre ouvre l'esprit et touche les cœurs. « Impossible de lire *Lettre d'une inconnue*, de Stefan Zweig, sans que cela vous arrache l'âme », sourit le neuroscientifique Michel Desmurget.

Pour se faire l'avocat du diable, nous lui faisons remarquer qu'Ali Khamenei, Guide suprême iranien jusqu'à sa mort en février 2026, adorait les romans. Et que le

Temps quotidien consacré à la lecture loisir chez les 7-19 ans.



Source : CNL 2016 et 2026.



- 10 MILLIONS
Baisse du nombre de livres vendus entre 2024 et 2026 en France.

Source : Edistat.

criminel nazi Joseph Goebbels était docteur en littérature. « Le vaccin ne protège pas totalement d'une maladie, mais il diminue considérablement les chances d'en mourir, réplique-t-il. Le livre protège contre la bêtise, l'intolérance et la cruauté. » Olivier Deloignon abonde : « Lire est une opportunité de devenir une meilleure personne. » Que deviendrait alors une société qui ne lirait plus ? « Un monde sans esprit critique, où le complotisme prospérerait davantage et où la nuance reculerait », estime Régine Hatchondo. « Ce n'est pas pour rien que les dictatures commencent souvent par s'attaquer au langage », ajoute Michel Desmurget.

Une envie à raviver

Pour revivifier la lecture, une première piste consiste à mieux encadrer l'usage des écrans. Michel Desmurget prône l'interdiction des réseaux sociaux aux moins de 16 ans. L'Australie l'a mise en œuvre,

...





...

le Royaume-Uni vient d'annoncer une mesure similaire, tandis que la Grèce, le Danemark ou encore la France réfléchissent à renforcer leurs restrictions. La seconde piste est de faire découvrir le plaisir procuré par la lecture. Les initiatives en ce sens se multiplient. Comme ce centre de documentation d'un collège de Martigues (Bouches-du-Rhône) qui a adopté un labrador pour attirer les élèves.

Renforcer le rôle des parents

Citons aussi la belle initiative Des livres à la maison, d'Anne-Claire Thibaut-Jouvray, coloriste lyonnaise de bande dessinée. Chez des parents en situation de précarité, elle instaure un rituel de lecture avec leurs enfants. « Ce sont souvent des mamans seules et épuisées qui ne conçoivent pas de se poser avec leur enfant, décrit-elle. La plupart n'ont jamais eu de parents qui leur ont lu des histoires. Elles ont découvert le livre à l'école et l'associent aux devoirs. Mais la lecture, c'est très vaste. Je leur montre des livres audios, de jeux, de cuisine... J'essaie de faire du livre un objet aussi naturel dans une maison qu'une fourchette. » Régine Hatchondo en est aussi convaincue : « Il existe forcément un livre pour chaque personne. » ■

Dans les Vosges, un lycée garde espoir

Les rencontres entre écrivains et lycéens sont un moyen efficace de donner goût à la lecture. La preuve à Remiremont, avec Cécile Alix.



« JE ROULE en Clio, je passe l'aspirateur, je suis quelqu'un de tout à fait normal. » Cécile Alix a écrit plus de cent livres jeunesse, en a vendu à foison – celui sur les enfants soldats, *Guerrière*, a dépassé les 50 000 ventes –, mais elle ne veut pas qu'on la prenne pour une vedette. Simplement pour une écrivaine fière de présenter son métier, ce 21 mai, à deux classes de seconde de Remiremont (Vosges), grâce au dispositif Auteurs en lycées, soutenu par la région. Rompue à l'exercice, elle sait qu'il faut déculpabiliser et détendre des élèves souvent éloignés de la lecture. Elle excelle dans ce domaine. « Qui aime lire ? » demande-t-elle. Trois mains se lèvent, sur 26 élèves. « Je ne vous juge pas du tout si vous n'aimez pas lire, dit-elle. Mon fils détestait ça.



On n'a pas insisté. Ça ne l'a pas empêché de réussir brillamment ses études. » « Ne dites pas des choses comme ça ! » s'amuse Isabelle Fuchs, professeure de français de la classe. « Mais si, il faut le dire », répond Cécile Alix. Elle sait quand même trouver les arguments pour convaincre les jeunes des bienfaits de la lecture et de la maîtrise des mots : « Même les youtubeurs écrivent leur texte, pour ne pas bafouiller. »

Laisser la parole libre

Lors de ces rencontres avec les auteurs, qui se multiplient en France, les élèves posent les questions qu'ils souhaitent. « Comment gagnez-vous votre vie ? – Avec mes livres, répond Cécile Alix. J'écris aussi pour la télé, pour des dessins animés. Je n'aime pas trop car on modifie mes scénarios. Mais c'est très bien payé. » « Pourquoi écrire à la première personne dans votre livre *A(ni)mal* ? – Cela dépend de la première phrase du livre, qui me fait paniquer. Elle arrive souvent sous la douche, quand je suis détendue. Là, elle m'est venue ainsi : "Elle me rase le crâne." » « Pourquoi écrivez-vous de la littérature engagée ? – À cause d'un voyage humanitaire en Roumanie, en 1990. » À 17 ans, Cécile Alix y découvre,

1 et 2 Cécile Alix, autrice de livres jeunesse, devant des lycéens à la médiathèque Le Cercle de Remiremont (Vosges). Ces rencontres entre auteurs et élèves, financées par la région Grand Est et le Pass Culture, tentent de faire renouer les jeunes avec la lecture.

dans des orphelinats, des enfants muets et rachitiques. « J'ai les larmes aux yeux en y repensant. Beaucoup étaient abandonnés car les Ceausescu (*dictateurs qui ont dirigé le pays jusqu'en 1989, ndlr*) poussaient les femmes à avoir cinq enfants. »

Les élèves se détendent peu à peu. L'un d'eux, Caroline, s'autorise même à critiquer les livres au programme : « Ce sont les mêmes que ceux de mes grands-parents ! J'ai aussi trouvé *Phèdre* barbant. Par contre, j'ai beaucoup aimé *Petit Pays* (de Gaël Faye, publié en 2016, ndlr). On pourrait passer plus de temps sur ce type de livre. » Caroline adore lire, mais si l'histoire lui plaît. « Actuellement, je dévore *Nana*, de Zola, sur le conseil de ma mère, qui l'avait apprécié à mon âge. » L'espoir demeure. Isabelle Fuchs affiche un grand sourire, du haut de ses trente ans de professorat : « Leur appétit n'a jamais été exceptionnel, mais il y a toujours des lecteurs. Cependant, on ne peut plus trop compter sur l'effort individuel ; ils ne liront plus des pavés. Mais ils adorent la lecture à haute voix, par exemple. Ils s'exclament aux moments clés. Quand on donne vie au texte, ça fonctionne. »

Faire preuve d'imagination

Une autre méthode en vogue chez ses collègues s'appelle l'arpentage. Elle consiste à découper le livre, à confier des pages à chaque élève, et les pousser à reconstituer l'histoire, comme une enquête. Cette technique remonte... au XIX^e siècle. Les efforts déployés pour inciter la jeunesse à lire ne datent pas d'hier. À l'issue de la rencontre, trois lycéennes se pressent devant Cécile Alix. Elles aimeraient devenir ses « bêta-lectrices », ces lecteurs de manuscrits avant parution qui donnent leurs impressions. Cécile Alix avait piqué leur curiosité en en parlant. « Ça serait une super expérience », s'exaltent-elles. Pour elles, le retour à la lecture est déjà gagné. ■

P. W.-M., photos **Abdesslam Mirdass** pour *Le Pèlerin*

